

— Oui, Maria, il est robuste et jeune... Quant à Egor, c'est un trou dans la rivière...
Il y eut un craquement proche dans les buissons, la crécelle du veilleur claqueta, quelqu'un renifla, épuisé. Les femmes s'enfuirent d'un autre côté. La porte du pavillon s'ouvrit avec fracas, Sidor Mérinov s'y montra, en pelisse, en bonnet de fourrure, la claquette à la main.

— A' sont ici ?

— Qui ?

— Elles donc ! T'as vu ?

— Qui, vu ?

— Elles donc ! Toutes nues...

— De quoi ? Comment ? Qui ça ?

— J'allais du côté de la forge, sur la digue, et je soupçonnais... Et alors, v'là qu'elles filent devant moi, toutes nues, les cheveux au vent, sur la digue, vers le profond de l'eau, — Maria Iouriévna à la patte folle et Eléna Iouriévna de même... E' glapissent, comme si qu'on les accrochait par le bouton du nombril, — et v'lan, à l'eau ! plus personne, rien que des bulles qui montent. Moi, je crie : ah ! la, la, la, la !... Elles sautent hors l'eau, e' glapissent et se jettent dans le ravin. Eh ben, je me dis, c'est pour aller chez toi ou chez Egor Egorytch. Et si, je me dis, qu'elles viennent chez toi, e' vont te chatouiller.

— C'est bon, elles allaient se baigner. Pourquoi viendraient-elles me chatouiller ? — demanda Nil Nilovitch.

Sidor pencha la tête, à la façon des ânes, pour dévisager Nil de ses yeux blanchâtres, et chuchota d'un ton apeuré :

— Des sorcières.

— Hein ? Quoi ?

— Des sorcières, je dis, les deux. Et Egor Egorovitch, de même, un sorcier...

— Tu me racontes des blagues, Sidor, — répliqua Nil Nilovitch.

— Des blagues ?... Egor Egorovitch fait tourner la tête à toutes les femmes, y a même des hommes qui n'y échappent point, — le galant de Maria commence à présent à muguetter Eléna. Et, l'automne dernier, la nuit, on vient vers moi, dans le hangar, — je gardais le foin, — on vient, et c'est Maria, la grosse, en bannière d'enfer, sans rien de plus sur elle, les cheveux sur les tétons, qui cherche à m'avoir dans ses bras : — « Chéri, qu'elle dit, je veux un enfant ». Et comme si qu'elle pleurait. Et de même, dans ce pavillon, par la fente, j'ai vu les trucs que faisait avec elle Egor Egorovitch, — en plein jour !... en plein jour !... Et après, la revoilà qui pleure, avec sa patte folle : « Tu as, qu'elle dit, tu as un sang de rien, c'est pour ça que tu n'as pas de semence ! » Et elle parle encore d'enfant. Et pourquoi qu'il lui faut un enfant ?... Pour boire du jeune sang, pour exemple... Ça, des blagues ?...

Nil Nilovitch, ce matin-là, alluma des pommes de pin dans un pot de chambre, pour chasser les moustiques, et calligraphia sur du whatman, cet avertissement :

« Je serai là à six heures, heure de l'Europe centrale.

N. Tychko. »

Et les pommiers, — les pommiers fleurissent chaque année.

(A suivre.)

Traduit du russe par MAURICE.

BORIS PILNIAK



Le prochain numéro de *Clarté* paraîtra sur 24 pages
sous couverture de couleur